

les *pians*, préférés par les dames galantes ; les *mistes* adoptés par les femmes " du tiers état ", et aussi les *mattes postérieures*.

En 1727, le chevalier J.-F. d'Hénissart comparait à des boules les femmes rendues par leurs paniers aussi larges que hautes.

*Traquenard* était le nom donné au premier cerceau des paniers, à celui d'en haut. On en mettait ordinairement cinq. Les paniers dits à l'anglaise en avaient huit ; faits en toile glacée ou en taffetas, ils coûtaient de dix à cinquante livres. On payait beaucoup plus cher ceux qui étaient ornés de broderies, de galons d'or et d'argent. Il y en avait de plus communs pour les petites gens, car, en 1729, tout le monde prétendait s'en parler : " Les dames n'en veulent pas démordre. Les paniers, plus grands qu'ils n'ont eu, quoiqu'aussi embarrassants pour celles qui les portent qu'incommodes et choquans pour les autres, sont toujours fort à leur gré. Elles les chérissent extrêmement, et il n'y a pas jusqu'aux servantes qui ne s'agiroient aller au marché sans panier ".

Le *Mercur* de France fournit encore les renseignements suivants sur l'armature des paniers et sur les différentes formes qu'on leur donnait :

" Les paniers furent ainsi appelés parce qu'ils étoient faits comme une espèce de cage ou de panier à mettre de la volaille, percez à jour, n'y ayant que des rubans attachez aux cercles, faits de nattes de cordes, de jonc ou de baleines. Aujourd'hui le corps du panier est fait en juppe, d'une toile éruée en gros taffetas sur lequel on applique les cercles de baleine. Quelques dames d'une grande modestie, mais en très-petit nombre, se sont tenues aux jupons piquez de crin, qui ne font pas un grand volume et qui font un effet raisonnable... "

Les paniers ont aujourd'hui plus de trois aunes de tour. On les fait tenir en état par le moyen de petites bandes de nattes faites de jonc, ou de petites lames d'acier ; mais plus ordinairement avec de la baleine, qui est fort flexible, qui se casse moins et qui rend les paniers moins pesans. Ceux qu'on appelle à *coudes*, sont plus à la mode que ceux à *guitrions* ; on les appelle à *coudes*, parce qu'ils sont plus larges par le haut et que les coudes posent presque dessus ; ils forment mieux l'ovale que les autres."

On a vu comment les poètes traitaient cette mode extravagante. L'Eglise, de son côté, ne s'en tenait pas aux raileries ; elle anathématisait les coquettes créatures qui ne savaient pas résister à de si tentantes séductions. Par la voix de ses pasteurs les plus écoutés, elle menaçait de terribles châtimens dans ce monde et dans l'autre les porteurs de paniers, ce qui revenait à damner d'un seul coup à peu près toutes les femmes. Le Père Bridaine, un prédicateur sans prétention, dont l'éloquence bizarre, eut des éclairs de génie, consacra aux paniers un sermon tout entier, dont quelques passages méritent d'être recueillis :

" Je voudrais bien savoir, mesdames, de quel génie vous êtes poussées, et pour qui vous nous prenez, voulant, dans un état si grossier et si déplorable, passer à nos yeux et dans l'esprit du monde chrétien pour spirituelles et dévotes, chargées comme vous êtes de la misère d'un immense et superbe panier, qui tient à la ronde a. moins la place de six personnes ; cause funeste de l'embarras que vous donnez dans vos passages, prenant votre panier à deux mains et faisant voir un cercle de bois sous une jupe arrogante et fastueuse. Tel est le charmant régale et le spectacle du saint autel et dans les rues de la grande ville... "

Les paniers ne sont pas seulement une marque de folie et d'extravagance, mais encore d'une opération diabolique

et propre à exciter au péché les malheureux hommes qui les regardent avec attention dans les femmes qui en sont parées et revêtues... "

Ce grand panier, par son enflure énorme et son étendue démesurée, tient au moins la moitié d'une rue en largeur et vous fait paroître, mesdames, tantôt une porteuse d'eau, comme si deux seaux étoient, sous votre jupe enflée, attachés à votre corps, tantôt comme une tambourineuse, formant à votre droite et à votre gauche deux enflures merveilleusement aplanies au-dessus, ressemblant à deux tambours cachés sous votre jupe, et ne manquant à vos mains que deux baguettes pour toucher dessus. Vous faites encore servir ces deux enflures à soutenir vos deux coudes, étrangement fatigués de porter un fardeau si incommode et aussi lourd que votre esprit toujours en écharpe. Et c'est là, mesdames, tout ce qu'il vous faut pour vous bien tympaniser vous-mêmes dans le monde universel ; en voilà assez pour vous occuper toute votre vie.

Mais non contentes de vous en tenir là, comment la passez-vous cette vie destinée à faire votre salut, votre éternité heureuse ou malheureuse ? Ah ! vous la passez presque tout entière à vous parer, à vous plâtrer, à vous farder, à vous friser, à vous mirer, à vous idolâtrer, à traîner tout cet étalage de Satan dans les rues de la grande ville et jusqu'aux pieds de nos saints autels. C'est ainsi qu'au mépris de la pénitence, vous vous faites un amas d'iniquités que vous porterez après votre mort au tribunal de Jésus-Christ, notre grand et souverain Juge, après avoir mené une vie animale, mondaine et païenne jusqu'à la fin de vos jours... "

Mais à quoi doivent s'attendre les dames mondaines et profanes, qui sur cet article n'ont ni religion, ni pudeur, ni crainte de Dieu ; voulant vivre et mourir dans l'impénitence, chargées de l'énorme poids de leur panier, toujours fatigant et scandaleux ; soit qu'elles paroissent assises ou debout dans une boutique sous l'enflure de ce fastueux étalage, soit qu'elles se campent sur le pas d'une porte pour observer les passans ou pour les prendre au filet d'un séduisant appât. A quoi dis-je doivent-elles s'attendre, ces infortunées créatures, qu'à des désastres inouis, à des châtimens rigoureux de la part de Dieu, et en ce monde et en l'autre ?

Eloignez donc de vous, mesdames, ces ajustemens mondains et superflus qui ne servent qu'à la vanité et à la pompe, qu'à donner de nouveaux et inutiles agrémens à la beauté d'un corps mortel et périssable. Mais quels sont les châtimens de Dieu que vous ne craignez point, et que vous devez craindre, mesdames, si vous ne quittez cette voie de damnation et de scandale pernicieux ? Apprenez-les du prophète Isaïe.

" Les filles de Sion et les dames du siècle se sont élevées. Elles ont mesuré tous leurs pas et étudié toutes leurs démarches, revêtues de leurs habillemens superbes et pompeux. Le Seigneur leur déponillera de leurs coiffures ; il leur ôtera leurs habits magnifiques, leurs croissans d'or, leurs boîtes de parfums, leurs pendans d'oreilles, leurs bagues, leurs pierreries, leurs robes superbes, " et en nos jours l'arrogance de leurs paniers, leurs écharpes, leur beau linge, leurs poignons de diamans, leurs miroirs, leurs chemises de grand prix et leurs habillemens légers qu'elles portent en été.

" Leur parfum sera changé en puanteur, leur ceinture d'or en une corde, leurs cheveux frisés en une tête nue et sans cheveux, et leur riche corps de jupe en un cilice."

Voilà, mesdames, le sermon que j'avois à vous faire, c'est la pure et sainte parole de Dieu : vous n'oserez y contredire, et c'est là-dessus que vous serez jugées."

Mais les paniers n'ont pas seulement une histoire anec-